

L'HOMME LIBRE

PEINTURE
NICOLAS RÉGNIER

Injustement oublié depuis le XVII^e siècle, le peintre caravagesque se rappelle à notre souvenir, dans une somptueuse rétrospective au musée d'Arts de Nantes.

TTT

Les caravagesques n'en finissent pas de sortir de l'ombre ! Depuis la redécouverte de Caravage (1571-1610) dans les années 1950, ses émules réapparaissent au fur et à mesure des recherches. Dernier en date à revenir au premier plan (après Valentin de Boulogne, au Louvre, l'année dernière), Nicolas Régnier (1588-1667), Flamand originaire de Maubeuge et formé à Anvers, dont l'œuvre éparpillée dans les musées du monde entier n'avait jamais eu droit à une rétrospective. C'était bien dommage. Fruit d'un travail de longue haleine, la formidable exposition du musée d'Arts de Nantes présente une quarantaine de toiles (et autant de prêteurs) de ce peintre totalement inconnu du public mais célèbre en son temps, qui termina sa carrière à Venise, riche et adulé.

Caravagesque, Régnier le devient lorsqu'il débarque à Rome en 1617, sept ans après la mort du maître, et tombe dans le brouet de cette peinture extrayant des ténèbres des personnages tout droit sortis de la rue. Dès le début du parcours, un *Saint Matthieu et l'Ange* (1617), figurant un vieillard aux cheveux gras et un ange aux bras de trapéziste, montre cependant qu'être émule du maître ne veut pas dire copieur. La peinture de Régnier se distingue par une sensualité plus marquée, un goût pour les étoffes, une élégance perçant sous le rustique. Le peintre joue autant de la puissance du clair-obscur que du contraste entre sophistication et réalisme, à l'image d'un des chefs-d'œuvre de l'exposition, *Joueurs de cartes et diseuse de bonne aventure* (1623), venu de Budapest. Partant d'un thème classique du caravagisme, il invente un ballet

Nicolas Régnier : *Joueurs de cartes et diseuse de bonne aventure* (1623). Un thème classique du caravagisme.



complexe de jeux de mains, de regards et d'arnaques à dénicher dans tous les coins, de l'arrière-plan goudronneux au drapé cramoisi de la robe de la courtisane, souple et onctueuse comme une glace italienne à la cerise. Inséparable de la bande des caravagesques hollandais installés à Rome, Régnier peint et fait la fête avec eux, puis se marie et part pour Venise en 1626. Changement radical, de vie et de peinture, très frappant ici, quand sa virtuosité se met au service du marché. Comme disait l'historien de l'art Roberto Longhi, «découvreur» de Caravage, «[Régnier rend] sa carte du parti caravagesque et se dilue dans les eaux de la lagune». Au vu de ce qui a précédé, on ne lui en tient pas rigueur. — **Sophie Cachon**

| Jusqu'au 11 mars, musée d'Arts de Nantes (44), tél. : 02 51 17 45 00.

LA VIE SIMPLE - SIMPLEMENT LA VIE
PEINTURES, INSTALLATIONS, VIDÉOS
VAN GOGH, MILLET, CLAERBOUT...

T

«La vie simple». A la tête de la Fondation Van Gogh, la commissaire suisse Bice Curiger articule sa nouvelle exposition sous l'égide de ces trois mots. Reste qu'on a parfois du mal à suivre ce fil rouge. Si elle souligne d'emblée, à l'aide d'objets achetés sur Internet, à quel point Millet et son *Angélu* ont été déclinés sous toutes leurs formes pour devenir des produits du folklore rural, son propos se dilue ensuite. Des œuvres provocatrices du photographe de mode Juergen Teller, bien éloignées d'une vie simple, côtoient des tableaux figuratifs intimistes de Sanya Kantarovsky. Le parcours est beaucoup plus réussi quand il mêle culture pop et tradition. Avec cette vidéo du génial David Claerbout, par exemple, présentée aux côtés de santons provençaux. On y voit les animaux du *Livre de la jungle* réintégrer la vie sauvage. Ou encore ce documentaire fictif du Brésilien Jonas de Andrade qui a filmé des pêcheurs en train de prendre dans leurs bras des poissons agonisants. Magique ! — **Florence Daully**

| Jusqu'au 2 avril, Fondation Van Gogh, Arles (13), www.fondation-vincentvangogh-arles.org